

**Questions  
vives**

## **Questions Vives**

Recherches en éducation

**N° 28 | 2017**

**De l'indifférenciation à la différenciation**

---

# La construction du savoir par le chercheur : point de vue méthodologique

**Gabriel Di Patrizio**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/2387>

DOI : 10.4000/questionsvives.2387

ISSN : 1775-433X

### **Éditeur**

Université Aix-Marseille (AMU)

### **Édition imprimée**

Date de publication : 29 décembre 2017

ISBN : 978-2-912643-52-0

ISSN : 1635-4079

### **Référence électronique**

Gabriel Di Patrizio, « La construction du savoir par le chercheur : point de vue méthodologique », *Questions Vives* [En ligne], N° 28 | 2017, mis en ligne le 05 novembre 2018, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/2387> ; DOI : 10.4000/questionsvives.2387

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



*Questions Vives* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La construction du savoir par le chercheur : point de vue méthodologique

Gabriel Di Patrizio

---

« Son explication de l'Apocalypse commence par ces paroles, dit monsieur Becker en prenant et ouvrant le premier volume qui se trouvait près de lui : *"Ici je n'ai rien mis du mien, j'ai parlé d'après le Seigneur qui avait dit par le même ange à Jean : Tu ne scelleras pas les paroles de cette prophétie"* (Apocalypse, 22,10) » (Balzac, 2001, p. 62-63).

## 1. Problématique, hypothèse de recherche et contexte

- 1 Entre toutes méthodes qualitatives de recherche en sciences humaines et sociales (Mucchielli, 2009), il est de celles qui nécessitent le passage de l'oralité de l'effectuation de plusieurs entretiens d'investigation à la textualité de leur retranscription. L'écrit produit conserve le dialogue qui s'est composé entre le chercheur et la personne interviewée<sup>1</sup>. Un texte devient ainsi disponible à toute référence rigoureuse et vérifiable. Les discours oraux gagnent ainsi un statut « entextualisé » (Duranti, 2009). Cette élaboration procède de la préparation du matériel sur lequel va se construire une méthodologie d'analyse de contenu (Bardin, 1996 ; Mucchielli, 1998) dont les résultats étayeront, dans un cadre de référence théorique défini, la confrontation des hypothèses de recherche liées à la problématique déterminée par le chercheur.
- 2 Quelle que soit l'expérience de ce dernier en la matière, force est de reconnaître la confusion heuristique que la démarche scientifique suscite. En effet, Imbert souligne à la suite de de Laine (2000) que « la recherche [...] n'est pas sans confronter, de manière récurrente, le chercheur à certains paradoxes [et] ambiguïtés<sup>2</sup> » (2010), en vue de

produire un savoir pour penser une situation à partir et au-delà d'elle-même et des théories déjà disponibles.

- 3 La sortie de cette confusion est amorcée grâce à la circonscription du cadre conceptuel de référence. Cette partie du travail de recherche permet la nécessaire différenciation des savoirs en évitant quelque « amalgame paradigmatique » (Boutin, 2004) peu « cohérent ».
- 4 Une fois que la retranscription fidèle des entretiens de recherche est faite, le recours à des méthodes d'analyse de contenu permet une autre sortie de la confusion devant l'indifférenciation que représente la globalité des données recueillies. Ces méthodes permettent une approche logique des textes qui induit l'organisation compréhensive de l'ensemble des données. En outre, si les caractéristiques (physiques, psychologiques, sociologiques, linguistiques, etc.) des interviewés sont nécessaires pour la recherche, au-delà de la description de son panel, le chercheur saura les convoquer à dessein.
- 5 Salazar-Orvig et Grossen (2008) conviennent que l'entretien de recherche et l'entretien clinique partagent plusieurs points de rapprochement (asymétries de rôle et de statut des interlocuteurs, la dimension sémiologique, et une certaine pratique d'investigation) et mentionnent les distinctions liées à la nature de leurs objectifs respectifs (production de connaissance ou diagnostic, et outil d'intervention en clinique). Cela étant, est-il à propos d'ajouter pour l'entretien de recherche, comme c'est le cas pour les entretiens cliniques, « un danger très important : celui de tenter de différencier ce qui est dit de celui qui le dit » (Elkaïm, 2014, p. 40) ? En effet, à force de différencier pour l'analyse « ce qui est dit » et entextualisé, pour sa part, « celui qui a dit » peut sembler confondu sous le contenu du texte dont il a été à l'origine. Ce serait alors la cause d'une troisième forme de confusion qui amplifierait les « dilemmes éthiques inhérents à [l'] approche » du chercheur qui exploite ses entretiens (Imbert, 2010). Il peut sembler que l'objet des énoncés l'emporte sur le sujet énonciateur qui disparaît, peu ou prou, derrière ses attributs. Au titre de l'analyse de contenu, l'interviewé est-il seulement le vibrant représentant d'un espoir de résultat ou sa place est-elle celle de l'auteur d'un sens hypothétique permettant de se lier à une construction du savoir permettant au chercheur de sortir par le haut de la matérialité exclusive des énoncés ?
- 6 Sur la base de cette problématisation (Fabre, 2017), l'hypothèse que cette recherche se propose d'éclairer est la suivante : après l'analyse des discours tenus individuellement par des interviewés directement concernés, les discours favorisent une élaboration de sens à partir d'une intertextualité mise en forme. La place des interlocuteurs, du chercheur et celle des énoncés retranscrits se conjoignent par le truchement d'une coopération intertextuelle apte à humaniser la production du savoir par le chercheur.
- 7 L'étude s'appuiera sur une recherche-action effectuée dans le champ des Sciences de l'éducation destinée à envisager la mise en place d'une formation professionnelle continue spécifique. À partir des mêmes entretiens, nous montrerons que le chercheur peut donner à voir une forme de co-construction interlocutive du savoir destinée à faire émerger des éléments constitutifs questionnant la formation envisagée, et dans laquelle chacun trouverait sa place tel un membre.

Nous fournirons l'exemple du résultat issu d'une telle démarche compréhensive complémentaire et originale par rapport à la première exploitation montrant un recours possible, direct et second, aux retranscriptions disponibles.

## 2. Cadre notionnel : des énoncés en interaction à l'objectivation des textes

- 8 Les énoncés considérés concernent ceux recueillis au cours de différents entretiens organisés (Imbert, 2010) autour d'une trame référentielle déterminée dans le cadre d'une recherche-action en Sciences de l'éducation. Ils sont à la fois expression et « pré-texte » de données subjectives, c'est-à-dire porteuses de sens, *per se*, pour celui qui les dit, et *a priori*, pour le chercheur qui les reçoit.
- 9 L'interaction entre ces discours (Plantin, 1996) mène à la « signifiante » définie par Jacques comme « la totalité d'un processus » d'élaboration de sens (2008, pp. 43-74) qui repose sur trois conditions :
- Des énoncés qui postulent la différence de leurs sources de signification (les interviewés en tant que personnes et à partir de leur contexte) ;
  - Des énoncés qui partagent un référent commun (la question de recherche annoncée et contenue, de façon « semi-directive », par le chercheur) ;
  - Des personnes impliquées par le langage dans un processus de production similaire promoteur d'un sens communicable.

Nous aborderons dans un premier point la force illocutoire qui se dégage des énoncés, puis nous proposerons une synthèse de quelques aspects du dialogisme concernés dans les échanges pour dégager ensuite la dimension transcendantale inhérente à l'objectivation des textes.

### 2.1. Des spécificités du corpus de textes

- 10 D'emblée, pour Duranti, « le discours oral et le discours écrit partagent la propriété d'intertextualité, autrement dit la capacité à être sémantiquement et pragmatiquement connectés à d'autres "textes" » (2009). Le passage de l'oralité à la textualité des entretiens par leur retranscription est indispensable afin que le chercheur puisse élaborer ses investigations sur un corpus stabilisé, à la fois matérialisé et identifié.
- 11 Bien que, d'une part, la méthode d'analyse de contenu que le chercheur va choisir en fonction de son objet suppose que « [les entretiens aient été] enregistrés et retranscrits intégralement (y compris hésitations, rires, silence, ainsi que les relances de l'interviewer) » (Bardin, 1996, p. 92), il est non moins clair, d'autre part, que « la mise à l'écrit la plus littérale [...] est déjà une véritable traduction ou même une interprétation » (Bourdieu, 1993, p. 920). Pour autant, ce paradoxe ne peut être minoré que par la vigilance du chercheur. En effet, il faut bien se donner les moyens et « se placer », poursuit Bourdieu, « pour être en mesure de prendre (en pensée) tous les points de vue possibles » (p. 925).
- 12 Le recours à « l'écrit conserve le discours et en fait une archive disponible » (Ricœur, 1969, p. 156) apte à servir concrètement la signifiante. Un ensemble de textes devient disponible à nombre de « lecture[s] adhérente[s] » (Bardin, 1996, p. 169) qui favorisent « une forme d'exercice spirituel visant à obtenir l'oubli de soi [du chercheur], une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres » (Bourdieu, 1993, p. 910) quand les interviewés disent l'altérité des choses telles qu'ils les perçoivent. Dès lors, un

énoncé, « une phrase prend valeur illocutoire en même temps que valeur interlocutive » (Jacques, 1979, p. 201).

- 13 Produit dans un contexte de recherche, le dialogue référentiel qui s'organise entre le chercheur interviewer et l'interviewé fait entrer les énoncés dans « un processus d'interaction continu » (p. 203) avec d'autres entretiens préalables ou postérieurs, constituant l'« intertexte » (Rastier, 2006) où se concentre l'énergie de la pensée et de l'écriture.

## 2.2. Dialogisme et intertextualité

- 14 Le rapport « dialogique rend compte du travail de la pensée parce qu'il implique le primat de la relation interlocutive dans l'économie de la signifiante » (Goyard-Fabre, 2007). Le paradigme de la signifiante se rapporte à la validité des « économies de la grandeur » (Boltanski & Thévenot, 1991) que chaque personne fonde à partir de « mondes humano-logiques » (Di Patrizio, 2017, p. 297), sources de justifications pour elle-même et d'informations pour autrui. C'est dire qu'il se noue un dialogisme référentiel « portant sur les diverses valeurs ["grandeurs"] possibles d'une variable liée » (Jacques, 1979, p. 249). Dès lors, la signifiante provient de données justifiées et en interaction avec des données d'autres personnes qui produisent d'autres énoncés dans les mêmes conditions (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992).
- 15 Un lien intersubjectif devient « le *factum relationis* qui fait la spécificité des figures du langage et en conditionne la force illocutoire » (Goyard-Fabre, 2007) et communicative à propos d'« un contexte pragmatique déterminé », autrement dit : la référence (p. 200).
- 16 À la suite de Bakhtine, Bres indique que « le dialogisme de l'énoncé procède de son orientation obligée vers d'autres énoncés – énoncés sur le même objet de discours » (2005, p. 54). Il s'agit d'une « interaction verbale » (p. 58) qui, en « instaurant une relation de compréhension effective entre locuteurs, souligne l'alliance étroite des fonctions *dia* et *inter* du langage » (Goyard-Fabre, 2007).
- 17 Si la fonction *dia* est exploitée à travers l'orientation dialogique brièvement décrite, le préfixe *inter* nous le retrouvons dans l'intertextualité dont nous devons l'origine notionnelle à Kristeva, qui a créé ce terme dans les années 1960 sur les fondements du « dialogisme bakhtinien » (Bres & Rosier, 2007, p. 446-449).
- 18 Nous choisissons l'opérationnalisation de cette notion grâce à ce qu'en dit Riffaterre : « "L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie" (Riffaterre, 1980, p. 4) » (Martel, 2005). Aussi envisagerons-nous l'intertextualité telle une heuristique de la référence par le chercheur [lecteur] qui collige les textes retranscrits. Dans ce contexte, l'intertextualité devient « un espace interlocutif de l'émergence » (Martinez, 2005) de « l'autre [qui] au moment où nous le comprenons, a le pouvoir de nous ouvrir un autre sens » (Jacques, 1979, p. 351).

## 2.3. Dimension transcendantale de l'objectivation

- 19 Dans son approche phénoménologique, Roose annonce que « le monde "objectif" est donc la limite à laquelle se confronte tout monde subjectif quand il cesse d'être vécu pour être pensé » (1996, p. 661). Il s'agira pour le chercheur de déterminer un certain nombre de catégories thématiques pertinentes afin d'orienter méthodiquement « le désir

d'intelligibilité » de son investigation (Goyard-Fabre, 2007) vers un mouvement double d'objectivation :

- Un éloignement singulier de la subjectivité présente dans les textes ;
- Un rapprochement de l'altérité des énoncés pluriels issus de discours référentiels.

- 20 Ainsi, le corpus se prête à un travail systématique qui laisse reconnaître que « la catégorisation est la “boussole” qui évite la dispersion du sens » (Goyard-Fabre, 2007). Cette dynamique donne à entendre que :

Le dit alors se libérerait du dire, il pourrait être énoncé par n'importe qui. L'énoncé est prêt à se soumettre à l'évaluation, à sortir du vraisemblable pour prendre une valeur de vérité. La finalité de l'allocution serait de tendre vers la neutralisation de l'énonciation dans l'énoncé qui a valeur objective (Jacques, 1979, p. 257).

Par ailleurs, Jacques exprime dans *Différence et subjectivité* que :

Il n'est pas de relation à l'objet qui ne soit dès toujours articulée à la relation de l'homme avec l'homme dans la communauté du savoir. Le savoir objectif est soutenu par la relation des personnes. La problématique de l'être rejoint celle de la possibilité du sens en son fondement interlocutif (1982, p. 153),

qui atteste son caractère transcendantal, c'est-à-dire à la fois nécessaire et universel dans la construction du savoir. Dès lors, le fin ressort d'une pensée dite se traduit également par « l'essence transcendantale de la dimension référentielle [qui] se rapporte non seulement à l'altérité des choses, mais à l'altérité des autres. Le concept de référence médiatise le rapport au monde par le rapport dialogique » (Goyard-Fabre, 2007).

- 21 Dans la mesure où le rapport dialogique comme l'intertextualité supposent l'autonomie du langage, il devient tout à fait remarquable que les énoncés puissent quitter la bouche du locuteur sans perdre leur valeur anthropologique pour s'intégrer à d'autres dans un mouvement dynamique de signification conférant aux savoirs construits une réalité originale et humanisée.

### 3. De la recherche-action support de cette étude

#### 3.1. Premier cadre d'investigation

- 22 En vue de contribuer de manière spécifique au développement de la fonction commerciale dans les entreprises du bâtiment, nous avons déterminé une démarche relevant de la recherche-action destinée à comprendre les enjeux et les nécessités de la mise en place d'une formation continue présentée sous l'appellation « Commercial du bâtiment ».

##### 3.1.1. Aspects méthodologiques

- 23 Dans un premier temps, les enjeux commerciaux liés à une identité professionnelle préexistante (Blin, 1997) dans les métiers du bâtiment et la nécessité de réfléchir spécifiquement à une formation adaptée ont été confirmés par l'analyse de données quantitatives issues de l'exploitation d'un questionnaire diagnostique testé avant d'être envoyé à 382 entreprises adhérentes à leur fédération professionnelle (taux de retour significatif : 12 %).
- 24 Dans un deuxième temps, nous avons mené 7 entretiens semi-directifs (identifiés de A à G) auprès de chefs d'entreprise (1 femme et 6 hommes) que l'on peut qualifier

d'« usagers-analystes » à la suite de Resweber (1995). Ces derniers se sont déclarés intéressés dès la première phase de la démarche.

La durée de ces interviews a été la suivante :

- 40 minutes ≤ 4 interviews < 60 minutes (A, B, E, G)
- 60 minutes < 3 entretiens ≤ 90 minutes (C, D, F)

Elles se sont déroulées autour d'un guide d'entretien, préalablement testé, dont les points abordés étaient issus de l'analyse quantitative préalable :

- Présenter leur intérêt pour la formation envisagée ;
- Évoquer le profil des éventuels participants ;
- Détailler les compétences qui devraient être enseignées ;
- Définir une conception du « métier » ;
- Présenter l'image du bâtiment : hier, aujourd'hui, demain ;
- Déterminer l'importance de la formation « commerciale » par rapport à la formation « technique ».

- 25 L'analyse de contenu des entretiens retranscrits s'est appuyée sur les principes avancés dans l'ouvrage de référence de Bardin (1996). Dix thèmes récurrents ont été identifiés. Ils ont été différenciés par la définition d'unités thématiques référant à un thème donné, et destinées à produire une compréhension organisée relativement à un ensemble de 258 occurrences (cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Dénombrement des occurrences par thèmes récurrents<sup>3</sup> et par entretiens

		Entretiens							Occurrences	%
		A	B	C	D	E	F	G		
Thèmes retenus	Ri	3	2	1	2	3	4	1	16	6,2
	Ma	8	3	3	6	1	7	4	32	12,4
	Tt	1	1	1	2	1	1	1	8	3,1
	Pp	10	13	10	5	6	16	6	66	25,6
	Dd	5	1	8	6	1	2	1	24	9,3
	Es	3	1	1	3	1	1	1	11	4,3
	Q?	13	5	4	3	1	10	0	36	13,9
	Ca	3	4	9	7	5	12	5	45	17,4
	Te	0	2	4	4	1	0	0	11	4,3
	Ct	0	0	8	0	0	1	0	9	3,5
Totaux		46	32	49	38	20	54	19	258	100

### 3.1.2. Analyse

- 26 Dans le cadre de cet article, les détails de l'analyse effectuée ne sont pas nécessaires. Précisons qu'elle a mis en évidence que le discours des interviewés s'est articulé autour de quatre thèmes (Pp, Ca, Q? et Ma). Les autres thèmes illustraient les propos en fonction de la sensibilité des interviewés. Il est ressorti que chaque entretien déclinait la formation en question autour de trois axes de lecture de la réalité : le constat, le souhait, la réalisation.

Il convient de présenter le consensus se dégageant de l'analyse, laissant apparaître que :

- La nécessité de développer une démarche commerciale cohérente est exposée principalement à la suite de différentes tentatives peu concluantes compte tenu de l'évolution de la clientèle.

- Le « prototype » du « commercial du bâtiment » idéal, est décrit par tous tel un professionnel du bâtiment dont les compétences commerciales s'affinent pour que :
    - comme vendeur, il séduise le client grâce à ses compétences d'« homme de métier » ;
    - comme technicien, la vente soit rapidement contractualisée avec facilité, en sachant « vendre un rêve » accessible puisqu'il a été imaginé, dessiné et chiffré *in vivo*.
  - Ces considérations se confrontent à la réalité des choix que les professionnels concernés par cette éventuelle fonction dans l'entreprise font, eu égard à une identité professionnelle davantage qu'aux nécessités et enjeux de l'évolution d'un secteur professionnel ou de sa clientèle.
- 27 Nous convenons que l'analyse de contenu est une « approche *ad hoc*, cherchant à comprendre de l'intérieur la parole d'une personne » (Bardin, 1996, p. 96). Reproduite au sein d'un corpus, elle fait ressortir les analogies, les distinctions, les contrastes des différents points de vue des interviewés. Elle acquiert un statut transversal que l'on pourrait retracer comme un « jeu de saute-mouton de l'esprit » (p. 97).

### 3.2. Investigation complémentaire

- 28 L'analyse de contenu précédente permet de situer la pluralité des considérations du côté d'une élaboration scientifique rigoureuse liée à l'objet de recherche.
- L'idée consiste à examiner maintenant si le langage que des pairs tiennent individuellement avec le chercheur « sur les détails de l'activité de travail » permet de mettre en évidence une forme de construction interlocutive destinée à faire émerger des éléments constitutifs d'un consensus dans lequel chacun des points de vue subjectifs serait impliqué dans « une forme d'activité discursive, délibérative et réciproque, qui déploie des arguments [...] ayant la particularité d'être puisés dans des thèmes génériques et historiques du métier » (Kostulski, dans Clot, 2012, p. 245) ainsi que l'explique la psychologie clinique du travail.

#### 3.2.1. Résultat : Le dialogue intertextuel

- 29 Chemin faisant, le travail mené sur chacun des textes et leur appropriation par le chercheur ont laissé poindre, dans la lignée de notre approche notionnelle, une espèce de « méta-synthèse qualitative » (Beaucher & Jutras, 2007) complémentaire et seconde.
- Sur les 258 occurrences (cf. Tableau 1), 42 d'entre elles (soit 16 %) se sont démarquées pour mettre en évidence une cohérence et une dynamique intertextuelle révélant une élaboration dialogique entre les sept entretiens.
- Tout en conservant le découpage des retranscriptions mais en faisant fi cette fois des unités thématiques pour ne conserver que le sens exprimé, un « dialogue métaphorique » a été assemblé.
- 30 Bien que les personnes n'aient pas échangé ensemble sur l'objet, les discours s'imbriquaient entre eux. Ce dialogue recomposé, après coup, *in absentia*, démontre une élaboration de sens à partir de l'intertextualité des discours tenus oralement par des professionnels réfléchissant à une création ou même une « re-création du métier » (Clot, 2007) autour d'une identité professionnelle plausible. Il fait émerger la co-construction d'une zone identitaire instanciée par le groupe (Rastier, 2001). S'il a été démontré qu'il est illusoire de penser que l'on ferait « l'identité des gens malgré eux[,] pourtant on ne peut pas se passer des autres pour se forger sa propre identité » (Dubar, 1992, p. 119), d'autant



plus que pour ce qui est de l'identité professionnelle, « le répondant professionnel [...] forme un donné spatio-temporel à l'intersection du passé et du présent » (Clot, 2002). Ce sont ces usagers-analystes qui, par une relation interlocutive métaphorique, voire « souterraine », mettent alors en évidence une identité professionnelle commune (Mègemont & Baubion-Broye, 2001) et en renouvellement.

Nous qualifions ce dialogue d'intertextuel car il substitue au rapport dialogique véridique une intertextualité recomposée fidèlement aux discours princeps.

Nous soumettons, ci-après, au lecteur la totalité du dialogue intertextuel.

### 3.2.2. Des 43 tours de parole<sup>4</sup> d'un genre particulier

« ERi1 : Il y a bien un problème le commercial n'émerge pas assez ! L'artisanat n'a pas compris la nécessité de développer une politique commerciale, des stratégies de vente.

FRi1 : Le bâtiment commence quand même à comprendre que la fonction commerciale est très importante.

FPp10 : La fonction commerciale est beaucoup plus récente dans les préoccupations des dirigeants.

BPp2 : Le bâtiment change parce qu'il doit s'adapter à la clientèle. Hier, le client était mal informé. Ce qui n'est plus le cas en ce moment, le client est de plus en plus informé. Le client est beaucoup plus curieux qu'avant. Il essaie de gratter sur ses sous pour économiser.

APp5 : Des fois ils en savent autant que vous !

GCa5 : Argumenter mieux pour baisser moins les prix !

EPp5 : Même un produit de qualité doit être accompagné d'un savoir-vendre efficace. Sinon ce n'est pas la peine de continuer.

DDd8 [au chercheur] : Votre démarche est très intéressante : votre idée c'est de faire vendre l'entreprise par quelqu'un qui est technique, moi je dis qu'aujourd'hui la difficulté c'est de trouver ce genre de personne !

DDd3 : Je ne suis pas persuadée qu'un technicien à la base soit capable d'intégrer le tout.

AQ?5 : Alors si en face d'eux ils [les clients] n'ont pas un gars qui est technicien... Ils ont vite fait de voir à côté.

BMa3 : Nous on a loupé des affaires parce qu'on n'a pas su correctement l'expliquer au client. Avant de recevoir le devis, il faut l'aider pour qu'il fasse la différence.

Dma2 : Moi je pense que ça peut être intéressant ! La difficulté c'est que généralement les personnes qui sont de bons techniciens ne sont pas de bons commerciaux.

DDd2 : En plus, il leur faut une bonne culture générale, parce que s'il faut tout faire, ça me semble difficile d'acquérir un certain niveau de capacité en communication.

FDd8 : Je crois qu'il est difficile de faire un commercial à partir d'un technique, déjà dans le fonctionnement intellectuel, un technique est beaucoup plus carré, mathématique, alors que dans la fonction commerciale, il faut intégrer la notion de rêve, de beau...

DTt2 : Nos techniciens qui ne sont pas des jeunots, ils ont quand même une bonne expérience de terrain et un niveau de Brevet de Maîtrise acquis en formation continue... On a du mal à les faire venir au commercial.

EPp4 : Le savoir-faire commercial doit être plus évolutif que le savoir-faire manuel, il faut aller très vite.

EPp3 : Demain : mise à disposition d'un savoir-faire, d'un produit par une démarche commerciale plus réfléchie, car il faut vendre ou disparaître.

Dma3 : On a revu notre structure avec deux chargés d'affaires, ils savent de quoi ils parlent, seulement commercialement ils ont énormément de faiblesses.

CDD1 : Neuf bons techniciens sur dix sont mauvais commerciaux. C'est donc dans ce sens que j'aimerais bien mettre en place un projet de formation commerciale dans l'entreprise.

AEs5 : Mais bon, le gars qui vend un produit il vend un produit. Mais celui qui vend une maison, il vend du rêve...

AQ?5 : Il faut qu'il connaisse le métier... Non, ça ne peut pas être un commercial.

ERi4 : Le savoir-faire on l'a, on sait le faire évoluer mais on ne sait plus le faire valoir : l'avenir, à mon avis, c'est le commercial avec le productif !

FQ?4 : Est-ce que je prends un technique que je forme au commercial ? Ou est-ce que je prends un commercial que je forme au technique ? La grande difficulté, c'est un avis personnel, souvent dans le Bâtiment on est trop technique ! Il faut l'être, mais faut pas mettre le technique en avant ! C'est la fonction commerciale qui est primordiale.

CQ?2 : Il faudrait que le technique, en général conducteur de travaux ou quelques chefs d'équipe qui sont souvent amenés à parler avec le client final, ou suivre une réunion de chantier, aient une formation de type commerciale, et là, personne n'est formé chez nous.

DEs8 : Votre formation serait pour amener un plus, pas vraiment pour une création de poste. C'est-à-dire les gens qui sont en place leur donner plus de moyens !

CPp2 : Il est primordial pour une entreprise d'avoir un personnel formé, à ce moment-là, je dis oui !

APp9 : Des gens formés, il en faut.

FQ?4 : J'ai déjà sorti un technique en promotion interne ; il a fait une formation privée et qui a donné d'excellents résultats.

FQ?7 : Et l'impact est là parce que le client s'adresse au professionnel : "Vous, vous savez !" et l'impact est beaucoup plus grand que si c'est le commercial qui va le dire !

BQ?5 : Quand on va chez le client, il faut qu'on puisse lui dire : voilà, on peut vous mettre l'escalier là... Donc il faut avoir des notions de technicien.

ATt2 : Les techniciens ont leur boulot, ils travaillent... Ils sont à temps complet sur ce qu'ils font déjà.

AQ?3 : Pour moi, mon truc, c'est embaucher un technicien qui veuille bien faire du commercial.

BDD1 : Pour le moment, suivant la manière dont on est structurés, je peux difficilement, vu les résultats qu'on a à la fin de l'année. On ne peut pas se permettre de prendre un gars et puis de le balader.

BQ?6 : Ce serait pour le fils parce que moi, dans trois ans, je pars à la retraite.

CTe1 : Pour moi non, mais pour mon collègue. C'est pour me délester moi, que lui devrait sortir, de plus en plus participer aux réunions de chantier, discuter avec les clients ; c'est pourquoi je le verrais bien lui en formation commerciale.

CTe8 : Le commercial, c'est jusqu'à présent toujours le patron. Je n'ai plus le temps de le faire ! Donc en fin de compte, la fonction commerciale n'est plus assurée dans l'entreprise, donc si le client vient spontanément c'est bien, mais plus personne n'y va pour...

BTe3 : Souvent on regrette de plus le faire, ça aussi c'est une question de temps.

GPp2 : Et l'avenir est là si on veut parler d'avenir... C'est que ça va pas aller en s'arrangeant ! Que la concurrence va être de plus en plus présente, de plus en plus dynamique et qu'elle va avoir tendance à baisser les prix... Dans le passé on n'avait pas ce problème-là !

DPp4 : De toute façon, je pense que l'alternance est un passage obligé !

CDd2 : À mon avis, c'est aller trop loin de créer une nouvelle alternance pour qu'un technicien de chantier, un conducteur de travaux sache communiquer et vendre au client !

EDd2 : Deux jours par semaine, c'est trop pour les petites entreprises, plutôt des modules spécifiques du type "comment exposer à un salon", "l'utilisation commerciale d'Internet" sur des demi-journées.

CCT5 : Le problème ce sera le coût ! Il faut pouvoir financer aussi ! Ce ne sera même pas fait à la place d'autre chose, mais un plus ! Donc tout dépend du coût. »

- 31 Par souci de clarté, soulignons à nouveau que le texte précédent ne correspond pas à la retranscription d'une « vraie conversation » puisque les participants n'ont pas échangé entre eux. Il s'agit, à proprement parler, d'une reconstruction intertextuelle. Le chercheur se livre moins pour ce faire à une « analyse conversationnelle » (Vincent, 2001) qu'à une « analyse argumentative » (Plantin, 1996) pour produire le fil de l'argumentation des discours déjà produits sur l'objet identique de la référence (ici : la formation « Commercial du Bâtiment »). Les énoncés sont articulés et progressent par inférence.

## 4. Interprétation

### 4.1. Interaction coopérative essentielle

- 32 Il s'avère que le chercheur co-construit avec ses interlocuteurs, *in absentia*, une compréhension dialogique qui tient à l'alternance des énoncés, *in praesentia*. Le « dit » sélectionné peut permettre de construire un dialogue fictif mais cohérent qui donne à voir une matrice commune de signification prenant une forme dialogale.
- 33 Dès lors, la diversité fonctionnelle du langage permet aux acteurs de penser autant qu'ils donnent au chercheur l'opportunité de mutualiser les pensées énoncées. La parole émise par chacun des interviewés peut faire émerger la réalité d'une « communion rationnelle » (Goyard-Fabre, 2007, p. 49) qui, tout en n'appartenant ni à « je » ni à « tu », produit un sens communicable entre « je, tu et il ».
- 34 La différenciation mutuelle des textes associe et incorpore les personnes plus largement concernées dans « une entente de nature réflexive » (Habermas, 1986, p. 88) fondant un « alliage de voix » (Schaeffer, Avant-propos méthodologique, 2005, p. 17-26) pour que « se forge progressivement dans l'interdiscursivité textuelle » (Jacques, 1979, p. 356) un processus intersubjectif de compréhension.
- 35 Il apparaît que « c'est parce qu'il y a des textes que le [chercheur] peut parler, relier les mots et les choses » (Dubuisson, 1989, p. 229) pour construire la vraisemblance de sa proposition. Non seulement parce que « la mise en relation dialogique des interlocuteurs a valeur contractuelle et suppose l'acceptation des principes de rationalité et de coopération » (Vernant, 1997), mais aussi en raison de la coprésence de la dimension symbolique de cette activité langagière appropriative investie par le chercheur. C'est pourquoi l'auteur recommande d'aborder les textes comme « le lieu paisible et transparent où la parole s'immobiliserait un instant » (p. 226).
- 36 Si bien que l'intertextualité peut aussi s'envisager comme un travail intellectualisé qui établit une cohérence à partir de « fabricant[s] de signification[s] » (Kaes, 1968, p. 59) qui sont des personnes qui coopèrent de manière pragmatique.
- 37 La coopération de l'intertextualité convoque bien un espace de construction « *dia et inter* » qui permet aux textes de révéler que le dit se libère du dire et atteint un pouvoir dire qui formule (sans magie ni acte divinatoire) un savoir anthropologique et relationnel. D'ailleurs, Martinez souligne à la suite de Benveniste « le pouvoir réfléchissant du langage dans la vertu du pacte symbolique. Par le symbolique, l'homme re-double, re-produit, re-présente, re-crée la réalité cette faculté de redoubler le monde en se fondant sur la

communauté (co-venante) et qui est le propre de l'humain et de l'anthropogénèse » (Martinez, 2005).

## 4.2. Une autre manière de connaître les objets

- 38 Le chercheur est le seul garant de cette forme particulière d'intertextualité. En tant que partenaire de chacun des discours, il peut proposer une forme de « reliance » (Le Moigne, 2008) qui active une légitimation de la compréhension créée à partir des signifiants produits par les acteurs. Par cette composition interlocutive, il illustre que « le passage de l'horizontalité des significations à la verticalité de la signifiante est pour la pensée un gage de densité » (Goyard-Fabre, 2007). La recherche qualitative en sciences humaines et sociales s'anime des « voix coopératives de la parole intégrale » (Jacques, 1982, p. 367) de sujets indubitablement « capables de l'esprit » transcendantal (Jacques, 1979, p. 393) qui laissent apparaître une autre manière de connaître les objets.
- 39 Cette recherche semble vérifier de manière intégrale notre hypothèse. Toute précaution étant bonne à prendre, il convient de reconnaître que cette méthodologie empirique ne doit pas se confondre dans le « jeu paradoxal de la communauté et de la différenciation » (Boutinet & Dominicé, 2009, p. 58). C'est pourquoi elle ne peut être que seconde pour le chercheur qui voudrait s'y essayer.

## 5. Conclusion

- 40 L'objectif poursuivi dans cette contribution a été de présenter une méthodologie pouvant offrir une alternative au *focus group*. Elle permet à la fois d'explicitier la démarche de recherche à tous les stades du traitement des données recueillies quand on souhaite étudier les représentations des professionnels et de varier les approches de la recherche qualitative en sciences humaines et sociales.
- 41 L'article propose « un principe, qui au-delà de la production de l'énoncé, du discours, concerne l'homme lui-même » (Bres, 2005, p. 52). Par le langage, « le champ du pensable, labouré et bouleversé, devient celui des grands possibles » (Goyard-Fabre, 2007), établissant « “une mensuration commune” (R. Dworkin) entre les hommes » (Goyard-Fabre, 2007) qui pensent en nombre le poids de leurs justifications. La « Vérité ne peut s'installer dans la tête d'un seul homme ; elle naît entre les hommes qui la cherchent ensemble » (Jacques, 1979, p. 333). L'auteur est pluriel et cette pluralité est gage d'humilité voire d'humanité.
- 42 Avec O. Fullat, nous pensons que « la coopération de l'intertextualité à la construction du savoir par le chercheur » produit un questionnement anthropologique original confirmant « qu'il ne faudrait pas définir l'être humain par sa capacité de dire, mais par sa capacité à vouloir dire » (2013, p. 14).
- 43 La recherche peut conduire à une humanisation du savoir pour aboutir à un consensus habitable afin de réussir en commun en se souciant des différences. Cette reconnaissance de la différence est à la racine de la différenciation des personnes, qui, en prenant « pour point de départ la non-compréhension partielle de l'autre ouvre un espace de liberté [...]. Au lieu de subir l'emprise d'une compréhension, à tout prix, c'est une pensée à partir de l'autre, une pensée hétérologique » (Wulf, 1999, p. 221) qui garantit l'impartialité de toute recherche qui se termine en passant le relais.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Balzac, H. de. (2001). *Séraphita*. Paris : L'Harmattan.
- Bardin, L. (1996). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Beaucher, V. & Jutras, F. (2007). Avancées en méthodologies qualitatives. *Recherches Qualitatives*, 27(2), 58-77.
- Blin, J.-F. (1997). Représentations, pratiques et identités professionnelles. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Boltanski, L. & Thévenot, L. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, P. (dir.) (1993). *La misère du monde*. Paris : Éditions du Seuil.
- Boutin, G. (2004). L'approche par compétences en éducation : un amalgame paradigmatique. *Connexions*, 81(1), 25. DOI : <https://doi.org/10.3917/cnx.081.0025>
- Boutinet, J.-P. & Dominicé, P. (2009). Où sont passés les adultes ? : routes et déroutes d'un âge de la vie. Paris : Téraèdre.
- Bres, J. (2005). Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... dans *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles : De Boeck.
- Bres, J. & Rosier, L. (2007). Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones. *Slavica Occitana*, 25, 437-461.
- Clot, Y. (2002). Clinique de l'activité et répétition. *Cliniques méditerranéennes*, 66(2), 31. DOI : <https://doi.org/10.3917/cm.066.0031>
- Clot, Y. (2007). De l'analyse des pratiques au développement des métiers. *Éducation et didactique [En ligne]*, 1(1). Repéré à <http://educationdidactique.revues.org/106>
- Clot, Y. (2012). *Vygotski maintenant*. Paris : La Dispute.
- De Laine, M. (2000). *Fieldwork, participation and practice: ethics and dilemmas in qualitative research*. London/Thousand Oaks, Calif : SAGE.
- Di Patrizio, G. (2017). *La formation d'adultes : entre espace d'acquisition et espace de transhumance*. Paris : Connaissances & Savoirs.
- Dubar, C. (1992). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : A Colin.
- Dubuisson, D. (1989). Anthropologie poétique. Prolégomènes à une anthropologie du texte. *L'Homme*, 29(111), 222-236. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1989.369159>
- Duranti, A. (2009). L'oralité avec impertinence. *L'Homme*, 1(189), 23-47.
- Elkaïm, M. (2014). *Si tu m'aimes, ne m'aime pas*. Paris : Seuil.
- Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- Fullat, O. (2013). *Pour penser l'éducation. Anthropologie philosophique de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.

- Goyard-Fabre, S. (2007). Parler, dire, penser. Du dialogisme transcendantal à l'érotétique générale. *Revue de métaphysique et de morale*, 54(2), 239. DOI : <https://doi.org/10.3917/rmm.072.0239>
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102(3), 23. DOI : <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>
- Jacques, F. (1979). *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*. Paris : PUF.
- Jacques, F. (1982). *Différence et subjectivité : anthropologie d'un point de vue relationnel*. Paris : Aubier Montaigne.
- Jacques, F. (2008). *L'arbre du texte et ses possibles*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin.
- Kaës, R. (1968). *Images de la culture chez les ouvriers français*. Paris : Cujas.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. (tome 1). Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*. (tome 2). Paris : Colin.
- Le Moigne, J.-L. (2008). Edgar Morin, le génie de la Reliance. *Hommage à Edgar Morin, pour son 87<sup>e</sup> anniversaire*, (4), 177-184.
- Martel, K. (2005). Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception. *Protée*, 33(1), 93. DOI : <https://doi.org/10.7202/012270ar>
- Martinez, M.-L. (2005). Le débat comme espace interlocutif d'identification des textes et des personnes. *Tréma*, (24), 77-98. DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.766>
- Mègemont, J.-L. & Baubion-Broye, A. (2001). Dynamiques identitaires et représentations de soi dans une phase de transition professionnelle et personnelle. *Connexions*, 76(2), 15. DOI : <https://doi.org/10.3917/cnx.076.0015>
- Plantin, C. (1996). *L'argumentation*. Paris : Seuil.
- Rastier, F. (2001). L'action et le sens. *Journal des anthropologues [En ligne]*, 85-86. Repéré à <http://jda.revues.org/2941>
- Rastier, F. (2006). Formes sémantiques et textualité. *Langages*, 163(3), 99-114. DOI : <https://doi.org/10.3917/lang.163.0099>
- Resweber, J. P. (1995). *La Recherche-action*. Paris : PUF.
- Ricœur, P. (1969). *Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique* (vol. 2). Paris : Éditions du Seuil.
- Riffaterre, M. (1980). La trace de l'intertexte. *La Pensée française*, 215, 4-18.
- Roose, M.-C. (1996). Le sens du poétique. Approche phénoménologique. *Revue Philosophique de Louvain*, 94(4), 646-676.
- Salazar-Orvig, A. & Grossen, M. (2008). Le dialogisme dans l'entretien clinique. *Langage et société*, 123(1), 37. DOI : <https://doi.org/10.3917/l.s.123.0037>
- Shaeffer, P. (2005, décembre). Variations sur l'effet dialogique dans Under the Volcano de Malcom Lowry (Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2). Repéré à [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/schaeffer\\_p/-p=0&a=top](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/schaeffer_p/-p=0&a=top)
- Vernant, D. (1997). *Du discours à l'action : études pragmatiques* (1<sup>re</sup> éd.). Paris : PUF.
- Vincent, D. (2001). Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation. *Revue québécoise de linguistique*, 30(1), 177-198. DOI : <https://doi.org/10.7202/000517ar>

Wulf, C. (1999). *Anthropologie de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.

## NOTES

1. Dans la suite de l'article, « la personne interviewée » sera « l'interviewé ».
2. À l'endroit de cette référence, l'auteure cite : « De Laine M. (2000), *Fieldwork, Participation and Practice: Ethics and Dilemmas in Qualitative Research*, Thousand Oaks, CA : Sage Publications, 231p. »
3. Par souci de clarté, présentons ici la légende des thèmes retenus : **Ri**, raisons qui incitent à la démarche commerciale ; **Ma**, méthodes actuelles ; **Tt**, allusion au travail du technique ; **Pp**, perspectives envisagées ; **Dd**, difficultés dans la démarche envisagée ; **Es**, espoirs évoqués (en fonction de la démarche commerciale) ; **Q?**, commercial puis technique ou technique puis commercial (dans la fonction « commercial du bâtiment ») ; **Ca**, compétences attendues ; **Te**, surcharge de travail pour l'entrepreneur ; **Ct**, le coût.
4. Afin de comprendre la succession « des tours de parole », précisons que la première lettre majuscule permet de reconnaître l'entretien source, puis apparaît le thème identifié, et le numéro indique l'unité thématique précisément convoquée. Ainsi, pour FDd8, par exemple : entretien F, thème identifié correspond aux difficultés dans la démarche envisagée (Dd) et 8 indique qu'il s'agit de la 8<sup>e</sup> unité thématique dans le fil du discours.

## RÉSUMÉS

Cet article propose une alternative méthodologique qui peut être utilisée dans des recherches qualitatives en sciences humaines et sociales. Il donne à voir la construction d'une dynamique intertextuelle porteuse de sens à partir des discours tenus par des professionnels et instrumentalisés à l'aide de leur retranscription textuelle. En présence de ces textes, le chercheur peut convoquer une dimension interlocutive unissant, entre eux, les discours tenus afin d'accéder de manière inductive à une matrice commune de signification qui serait liée à l'expression dialogique d'un savoir élaboré sur l'objet de recherche.

From speeches held by professionals and instrumented by their retranscription, this article questions the construction of an intertextual dynamics which makes sense. With these kind of texts, the researcher can summon an interlocutive dimension to reach in an inductive way a common matrix of meaning to say which would be the dialogical expression of a knowledge developed on the object of research. This paper proposes a methodology that can be used for qualitative researches in human and social sciences.

## INDEX

**Mots-clés** : intertextualité, coopération, recherche-action en sciences de l'éducation, analyse de contenu, espace de construction du savoir

**Keywords** : intertextuality, cooperation, action research in educational sciences, content analysis, space of knowledge construction

AUTEUR

**GABRIEL DI PATRIZIO**

Université de Strasbourg, Lisec